Corrigé et barème – Méthode de la dissertation sur œuvre : problématiser, construire un plan, rédiger

Méthodes pour l'épreuve anticipée de Français — maîtriser la dissertation littéraire au lycée général

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Analyser un sujet de dissertation *(4 pts)*

a) **pas sérieux** : la légèreté, le jeu, le désir, le refus de la solennité, donc la question du ton du recueil ; **dix-sept ans** : l'âge, donc l'idée d'une poésie d'adolescence — mais le locuteur n'est pas l'auteur, qui a quinze puis seize ans quand il écrit ces poèmes en 1870 : c'est une figure construite ; **on** : le pronom indéfini, qui donne au vers l'allure d'une maxime générale ; **à lui seul** : la restriction, qui demande si le vers est suffisant et non s'il est faux. (1)

b) Le sujet présuppose que le recueil est bien marqué par la légèreté d'un jeune âge : il ne met en doute que le caractère complet de cette description. (1)

c) Le recueil se ramène-t-il à l'insouciance joueuse d'un adolescent, ou cette légèreté porte-t-elle une révolte et une invention formelle qui engagent bien davantage ? (1)

d) Un **plan dialectique**, imposé par la restriction *à lui seul* : on accorde la légèreté, on montre ce qu'elle laisse de côté (la guerre du « Dormeur du val », l'indignation du « Mal »), puis on redéfinit cette légèreté comme une arme et une manière de s'émanciper pour dépasser l'opposition. (1)

Erreur fréquente — Traiter la restriction comme une négation et passer la première partie à démontrer que le recueil est sérieux, alors que le sujet accorde la légèreté ; ou confondre le locuteur du poème avec Rimbaud, qui n'a pas dix-sept ans en 1870.

Exercice 2 – Le lexique de la méthode *(4 pts)*

a) La problématique est la question qui formule la tension du sujet ; l'annonce de plan décrit le trajet par lequel la copie y répondra. La première se termine par un point d'interrogation, la seconde jamais. Elles se suivent en fin d'introduction. (1)

b) L'argument est l'idée générale qui soutient le titre de la partie ; l'exemple est le fait textuel singulier qui la prouve. C'est l'argument qui ouvre le paragraphe : commencer par l'exemple conduit mécaniquement à la paraphrase. (1)

c) Accorder ce qui est juste dans la thèse adverse avant d'en marquer la limite. Elle se signale par *certes… mais*, ou *il est vrai que… toutefois.* (1)

d) La citation intégrée est un fragment court inséré dans la syntaxe de la phrase du candidat et commenté aussitôt ; la citation détachée est posée seule, souvent longue, et laisse l'analyse à la charge du lecteur. (1)

Piège de correction — Définir la problématique comme une reformulation du sujet : la reformulation n'ajoute rien, la problématique ajoute la possibilité d'une réponse négative.

Exercice 3 – Repérer et corriger les fautes de méthode *(4 pts)*

a) **Paraphrase narrative** : le poème est redit dans son ordre. Correction : partir d'une idée (la liberté du vagabond a un prix inscrit dans le corps) et ne citer que les « souliers blessés » du dernier vers pour la prouver. (1)

b) **Amorce interchangeable**, qui vaudrait pour n'importe quel sujet et affirme une généralité invérifiable. Correction : entrer par un fait daté, par exemple la publication du texte complet en 1576, sans nom d'auteur, treize ans après la mort de La Boétie. (1)

c) **Plan plaqué et thématique** : ce sont des thèmes, non des thèses, et ils ne répondent à aucune question. Correction : écrire chaque titre sous forme de phrase affirmative répondant à la problématique. (1)

d) **Exemple vague** : aucune scène n'est nommée, aucune citation n'est donnée. Correction : renvoyer à l'apostrophe de Perdican dans l'oratoire (III, 8), « Orgueil, le plus fatal des conseillers humains », et analyser ce qu'elle désigne. (1)

Ce qui distingue une bonne copie — Elle ne contient pas moins d'exemples qu'une autre, mais chacun de ses exemples est suivi d'une phrase qui dit ce qu'il prouve.

Exercice 4 – Problématiser et bâtir un plan *(4 pts)*

a) Si La Boétie instruit bien le procès du tyran, peut-on réduire à un réquisitoire contre les tyrans un discours qui retourne l'accusation contre ceux qui servent, et qui cherche moins à condamner un homme qu'à comprendre pourquoi tant d'hommes consentent à leur servitude ? (1)

b) I. Le *Discours* instruit bien le procès du tyran, qu'il dépouille de toute grandeur. II. Mais l'accusation se retourne contre les peuples, qui donnent eux-mêmes au tyran tout son pouvoir. III. Le véritable objet du livre est donc une énigme, la servitude volontaire, dont La Boétie cherche les causes et démonte le mécanisme pour rendre la liberté de nouveau pensable. (1)

c) Pour I : le portrait dégradé de l'oppresseur, dans le premier mouvement : non pas un Hercule ni un Samson, mais *un seul hommeau*, le plus souvent le plus lâche de la nation — rien en lui ne justifie sa puissance. Pour II : la phrase qui suit la démonstration selon laquelle le tyran tombe de lui-même si le pays ne consent pas : *c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge* — l'accusation change de cible. (1)

d) « Le *Discours* ne ménage donc pas le tyran : il le réduit à un homme ordinaire, qui n'a que deux yeux et deux mains, comme le moindre de ses sujets. Mais plus l'oppresseur est diminué, plus l'énigme grandit : si celui qui domine n'est rien, c'est de ceux qui obéissent que vient sa puissance. » (1)

Réflexe à prendre — Chercher les exemples au brouillon avant de fixer la problématique : c'est la contradiction entre les exemples trouvés qui révèle le problème.

Exercice 5 — Rédiger une sous-partie complète *(4 pts)*

a) Exemple de formulation attendue : « Loin d'être un simple ornement, le talent verbal de Perdican devient, à l'acte III, l'instrument exact de sa cruauté. » (1)

b) Exemple attendu : la scène de la fontaine (III, 3), où Perdican, devant Camille cachée derrière un arbre, montre à Rosette leur reflet troublé dans l'eau (*notre image a disparu*), puis lâche la chute : *c'était une bague que m'avait donnée Camille.* (1)

c) Interprétation attendue : la didascalie précise que Perdican parle à haute voix, de manière que Camille l'entende ; chaque mot a donc deux destinataires ; l'allégorie de l'eau qui retrouve son calme figure l'effacement d'un amour, et sa beauté même est l'arme ; le nom de Camille, inutile au tableau, n'est prononcé que pour être entendu d'elle. (1)

d) **Proposition rédigée complète :** « Loin d'être un simple ornement, le talent verbal de Perdican devient, à l'acte III, l'instrument exact de sa cruauté. La scène de la fontaine le montre avec netteté : Perdican y conduit Rosette en sachant Camille cachée derrière un arbre, et la didascalie précise qu'il parle à haute voix, de manière que Camille l'entende. Il invite alors la jeune paysanne à regarder l'eau de la fontaine : *notre image a disparu*, puis l'eau qui s'était troublée *reprend son équilibre.* L'allégorie, construite sous nos yeux, est d'une beauté réelle : le reflet qui se défait et se recompose figure l'effacement d'un amour. Mais la chute en révèle la fonction : *c'était une bague que m'avait donnée Camille.* Ce nom n'ajoute rien au tableau ; il n'est prononcé que pour atteindre celle qui écoute, et l'aparté qui suit, *Il a jeté ma bague dans l'eau*, en mesure l'effet. Le lyrisme, ici, ne console pas : il frappe, et d'autant plus fort qu'il est réussi. C'est pourquoi la mise en garde du titre ne saurait viser une parole maladroite : elle vise une parole trop habile pour rester un jeu. » (1)

Barème caché — Le point le plus souvent perdu n'est pas celui de l'exemple mais celui de l'interprétation : sans phrase de retour à l'argument, le paragraphe reste descriptif.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).